

MARIANNE

Valeur : 0,45 F

Couleur : bleu

100 timbres à la feuille



Dessiné par BEQUET

Gravé par MIERMONT

Imprimé en typographie

Format vertical 17 x 23
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 février 1971 à PARIS;

générale, le 8 février 1971.

Le texte de la notice n° 1 de 1971, éditée à l'occasion de l'émission du premier timbre du type « Marianne » de Béquet, est reproduit ci-dessous.

L'apparition d'une nouvelle figurine d'usage courant ne constitue qu'un modeste changement d'habitudes, en comparaison du bouleversement provoqué par la mise en service des premiers timbres-poste.

Auparavant, le montant du port des lettres, vérifié aux différentes étapes du courrier, était enfin acquitté par le destinataire entre les mains du préposé.

La réforme de 1849 supprima ces complications et ces causes de retard, en adoptant le timbre-poste comme moyen d'affranchissement des correspondances.

Le thème des premières figurines fut naturellement à cette date la République, représentée sous les traits de Cérès, déesse romaine des moissons et de la fécondité.

Vinrent ensuite les types « Mouchon » et « Merson », ainsi nommés par les philatélistes, du nom des auteurs de ces compositions : une République assise, tenant la Déclaration des droits de l'homme, et une femme accouchée dans un décor champêtre.

La « Semeuse » régna ensuite longtemps à partir de 1903; drapée dans un costume à l'antique, elle était le symbole de la prospérité et du progrès. L'émission de 1932 représentait une femme portant une branche de feuillage,

celle de 1939, Iris couronnée d'un bandeau et munie d'un flambeau.

La Libération marqua le début de la série des « Marianne ». Cette personnification traditionnelle de la République française fit l'objet de nombreuses interprétations : un visage de face, œuvre de Gandon, des profils encadrés ou couronnés, dus à Dulac, à Muller, à Decaris et aussi à Jean Cocteau.

On peut noter également une « Moissonneuse », puis une « Marianne à la nef », enfin la « République » de Cheffer, aux traits fins et à la libre chevelure sous la tresse d'épis de blé et de feuilles de laurier.

Aujourd'hui, Béquet a dessiné d'un seul trait le pur profil d'une jeune femme. Sous le bonnet phrygien qu'elle porte depuis 1789, elle paraît plus féminine que la déesse de l'an III sculptée par Hébert, plus sereine que la Liberté dressée sur les barricades par Delacroix, plus simple que l'allégorie de la Nation composée par Dalou.

Pourtant, si les communiqués officiels lui redonnent son joli nom de « Marianne », c'est sans doute pour signifier qu'elle est la moderne héritière d'une longue tradition républicaine, idéaliste et populaire.

